

## Claude Dalbanne, figure de l'histoire patrimoniale et artistique lyonnaise

**Vente aux enchères de son atelier**, hommage au Gentilhomme de l'art  
— **Mercredi 17 juin 2020**

**Le nom de Claude Dalbanne (1877-1964) reste associé à l'une des plus importantes institutions lyonnaises : Gadagne, le musée historique de la ville de Lyon dont il fut le conservateur et le musée des arts de la marionnette qu'il créa.**

Mais cet historien érudit, auteur de nombreuses publications scientifiques sur l'imprimerie était également dessinateur, peintre et graveur.

« *Visionnaire, il a ouvert la voie et l'envie aux artistes contemporains de l'École de Lyon* », détaille Maître Agnès Savart, directrice de la maison Artenchères.

En collaboration avec l'expert en peinture lyonnaise Bernard Gouttenoire, une vente aux enchères hommage à Claude Dalbanne, sera organisée mercredi 17 juin 2020 à Lyon et en direct sur Internet.

Dessins, tableaux, gravures, environ 300 œuvres seront proposées lors de cette vente d'atelier à des estimations attractives, autour de quelques centaines d'euros.

### **Claude Dalbanne (1877- 1964).**

Etude pour les trois Parques. Détail: Atropos.

Circa 1907. Fusain et rehauts de gouache blanche sur papier bistré.

Annoté au dos : «Etudes (Trois Parques) atelier Tournelles». 64x38 cm. Est'500/800

Grande étude pour son plus célèbre tableau, « Les Parques » daté de 1907 et acquis en 1990 par le musée des beaux-arts de Lyon (<http://musee-paul-dini.com/expositions/le-symbolisme-et-rhone-alpes/>)



### Informations pratiques

#### **Maison de ventes Artenchères**

Commissaire-priseur : **Agnès Savart**

Expert : **Bernard Gouttenoire**

Partie I : **Hommage à Claude Dalbanne – vente d'atelier de 300 œuvres de l'artiste**

Partie II : **École lyonnaise XIX-XX<sup>e</sup> siècle**

— **Vente aux enchères 17 juin 2020 à 14h00 à Lyon et en Live**

**[www.artencheres.fr](http://www.artencheres.fr) . [contact@artencheres.fr](mailto:contact@artencheres.fr) . +33 (0)6 61 50 02 44**

Bibliographe, conservateur et historien, Claude Dalbanne a dirigé le musée historique de la ville de Lyon de 1936 à 1955. C'était également un artiste de grand talent, peintre, dessinateur et graveur dont les œuvres sont conservées dans plusieurs musées nationaux et présentées régulièrement sur le marché de l'art. Le musée des beaux-arts de Lyon lui a également consacré une grande rétrospective en 1967.

**« En 1955, Claude Dalbanne déchire une grande partie de ses œuvres. Ce qui explique qu'elles sont rares sur le marché. La mise en vente de cet ensemble d'atelier, conservé par sa veuve et transmis à ses héritiers, est un événement » nous confie Agnès Savart.**

## — Les souvenirs d'un « Gentilhomme des arts et des lettres »

L'ensemble de cet atelier a été confié à la maison de ventes Artenchères par les héritiers de Claude Dalbanne. « Des archives et des objets personnels seront présentés à la vente, comme ses lettres, ses recherches bibliographiques, des coupures de presse, mais aussi ses pinceaux et brosses, son cachet d'atelier, des photographies, sa plaque en laiton ... Certaines œuvres ont été encadrées avec beaucoup de goût par l'une de ses petites-nièces ».



### Objets personnels de Claude Dalbanne :

gravure, cachet, plaque en laiton, bois gravé memento mori, ...

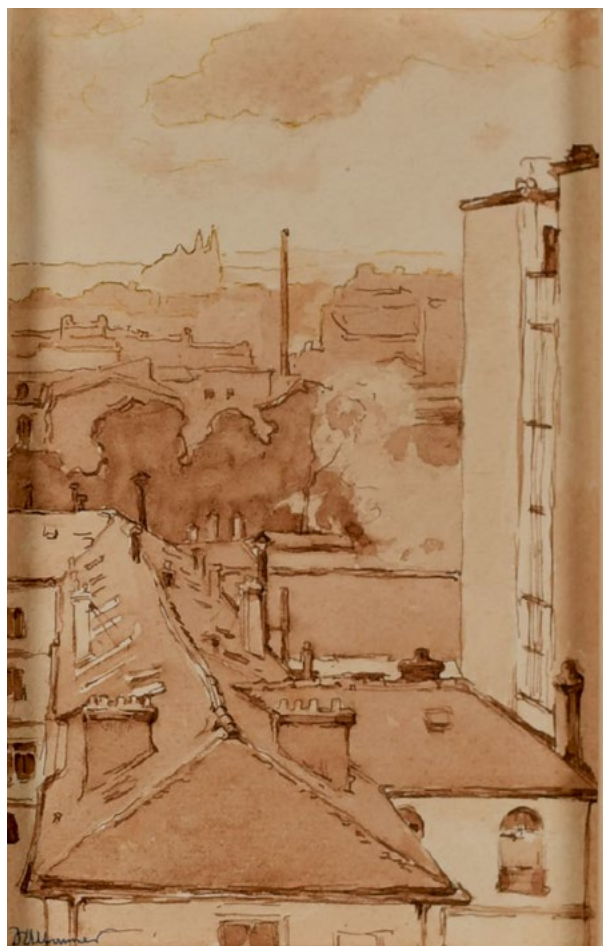
« A la lecture de sa correspondance et des coupures de presse de l'époque, j'ai été touchée par la personnalité de Claude Dalbanne, son enthousiasme, son intérêt pour l'avant-garde, dans tous les domaines artistiques : le cinéma de Jean Epstein avec qui il était ami et pour qui il a créé des décors et illustré son ouvrage « bonjour cinéma » (« Je suis Dada, cubiste et ami de Dalbanne » confiait Epstein en 1921), la musique de Debussy qu'il fréquente...

Derrière l'homme respectable, d'aspect presque austère à travers ses auto-portraits et les photographies prises par Blanc et Demilly, quelle belle surprise que ces dessins et gravures où pointent la sensualité des corps et la fougue dionysiaque des représentations ! », s'exclame Agnès Savart.

En 1973 le critique d'art René Déroudille retraçait le parcours de celui qu'il surnommait le « Gentilhomme des arts et des lettres » : « la joie de vivre, la bonne humeur et le tonus de Claude Dalbanne conduisent sa verve dynamique. »

Citons enfin Dalbanne lui-même :  
« Vivre c'est découvrir la beauté et la joie partout,  
c'est être en admiration constante », Claude Dalbanne

**Claude Dalbanne  
et son épouse Annie Dalbanne,**  
qui conservera le fond d'atelier et ses archives  
après le décès de son mari. Photographie.



## — La formation académique de l'élève de Jean-Paul Laurens

Après avoir étudié aux Beaux-Arts de Lyon et dans l'atelier du peintre Tony Tollet, Claude Dalbanne décide de s'inscrire à l'académie Julian à Paris, où il fréquente l'atelier de Jean-Paul Laurens, sculpteur et peintre français, célèbre pour ses scènes historiques. A propos de son installation à Paris, le critique René Déroudille expliquera dans son article hommage à l'artiste : « la capitale apporte surtout à Claude Dalbanne une ouverture au monde, une richesse d'échange, une passion de contestation et de polémique qui n'existe, en France, qu'au bord de la Seine. »

Mais Lyon où il est né le rappelle.

En retraçant le parcours de l'artiste, Agnès Savart découvre que son atelier des Tournelles était situé à 500 m de la maison de ventes, dans le quartier lyonnais de Montplaisir !

**Claude Dalbanne (1877- 1964).**

« Vue de mon atelier, rue de la Verrière, Paris ». Lavis d'encre brune. Est\* : 50/80 €.

## — Proche de Puvis de Chavanne et du symbolisme

La commissaire-priseur insiste sur l'excellente technique acquise par Dalbanne au cours de sa formation : « *Les nombreux dessins présentés lors de cette vente d'atelier, autour de 200 œuvres sur papier, témoignent de la belle technicité de l'artiste. Ainsi ses représentations achevées de cavaliers et de chevaux fougueux ou le drapé de son dessin « Parques », étude pour l'un de ses plus illustres tableaux conservé au musée des beaux-arts de Lyon.* »



**Claude Dalbanne (1877- 1964). Ensemble de 2 bois gravés : les chevaux et les hommes. Est\* : 100/200 €**

A l'époque, il fréquente Pierre Puvis de Chavannes, Lyonnais comme lui et précurseur du symbolisme. Attiré par ce courant pictural empreint de mysticisme, Dalbanne s'intéresse alors aux thèmes de la Bible et de la mythologie, dont plusieurs œuvres présentées à la vente sont inspirées .

## — Imprégné de la modernité qui marquera le début du XX<sup>e</sup> siècle

Très vite, Dalbanne s'éloigne du symbolisme pour s'intéresser aux Nabis, puis à l'abstraction et plus précisément à l'art cinétique : « *un nouvel art fondé exclusivement sur les phénomènes immédiats de la vision* », comme le décrit René Déroutille qui le qualifie de « *primitif de la jeune Ecole lyonnaise* ». Mais pour le critique d'art : « *il se soucie peu d'atteindre un style* ». Son inspiration lui vient avant tout de la représentation de la lumière et de l'utilisation des couleurs, qu'il ne cesse d'expérimenter au travers de ses œuvres. Loin de se cantonner à l'académisme de sa formation, Dalbanne s'imprègne de la modernité qui marquera le début du XX<sup>e</sup> siècle.

## — Fondateur du groupe lyonnais des Ziniars, inspiré du dadaïsme

Son goût pour l'avant-garde l'incitera à fonder en 1920 avec d'autres audacieux lyonnais les Ziniars, nom canularique d'une fleur, homologue lyonnais du dadaïsme. Ce groupe d'indépendants, à l'origine de plusieurs expositions, inspirera directement l'École lyonnaise contemporaine.

Pour rendre hommage à la figure inspiratrice de Dalbanne, au « *souffle de modernité qu'il a pu apporter à la création contemporaine* », **la vente aux enchères rassemblera en 2<sup>e</sup> partie de vente plusieurs tableaux d'artistes lyonnais** hérités des Ziniars, dont une exceptionnelle toile de Jean Fusaro (né en 1925) représentant le pont ferroviaire de Sète.

### — Zoom sur une toile exceptionnelle de Fusaro

Par Bernard Gouttenoire, expert :

« En 1950, Jean Fusaro a 25 ans, il vit à Sète, au Mont Saint-Clair, qui domine la ville. Il peint le long du canal, les joueurs qui s'affrontent dans de mémorables tournois, dont son œuvre se régale. A l'entrée du chenal entre la Méditerranée et l'étang de Thau, s'érige - depuis 1857- le pont levant, ferroviaire, qui signe son paysage. Au premier plan, le village de pêcheurs de Pointe-Courte (où Agnès Varda tourna en 55, son 1er film avec Philippe Noiret et Sylvia Monfort) jouxte l'ouvrage, qui amplifie le port de sa majestueuse présence. Notre tableau est un chef-d'œuvre rare, puisque Fusaro immortalise, ce coin grouillant de vie, historique autant que atypique. »



**Jean FUSARO (1925).**

Canal et Pont de Sète, 1950. Huile sur papier marouflée sur toile. 33x50 cm. Certificat de l'artiste. Est. 3000/5000 €

## — Des bois gravés d'esprit synthétique inspirés d'une technique du XVI<sup>e</sup> siècle

Au catalogue de la vente figure également un bel ensemble de gravures de Claude Dalbanne. « *Il s'agit de bois gravés, dont l'effet brut rappelle ceux de Gauguin et des Nabis. Dalbanne employait une technique de gravure sur bois développée au XVI<sup>e</sup> siècle* », précise Agnès Savart.

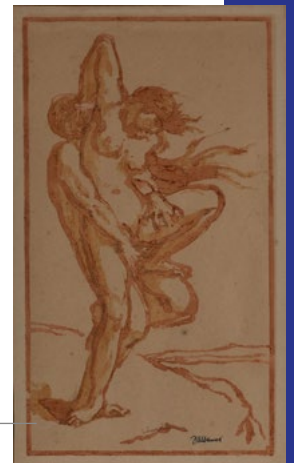


**Claude Dalbanne (1877- 1964).**  
Adam et Eve (?) sous le pommier.  
Gravure sur bois aquarellée.  
Est\* : 50/80 €

**Claude Dalbanne (1877- 1964).**  
Couple. Aquarelle. Marie-Louise de papiers colorés ajourés. Est\* : 100/200 €



Il publia de nombreux ouvrages sur l'histoire de l'imprimerie. Henry Joly, ancien conservateur des Bibliothèques de Lyon soulignait en 1973 la « *probité scientifique* » de Dalbanne : « *Je l'ai vu user ses yeux pendant plus de vingt ans à comparer minutieusement les caractères des différents ateliers typographiques lyonnais, au XV<sup>e</sup> siècle, et aboutir à pouvoir identifier à première vue un texte imprimé et le rattacher, sans erreur, à tel imprimeur ou à tel atelier anonyme* ».



**Claude Dalbanne (1877- 1964).**  
Le rapt. Bois gravé façon sanguine.  
Est\* : 50/80 €

## — A l'origine du rayonnement du musée Gadagne

C'est pour sa grande érudition, sa rigueur scientifique et sa sensibilité artistique qu'en 1936 le maire de Lyon, Édouard Herriot, nomme Claude Dalbanne conservateur du musée historique de Lyon. « *Claude Dalbanne œuvra tout au long de sa mission à transformer et agrandir les collections le musée Gadagne et on lui doit le rayonnement qu'il connaît aujourd'hui. En 1950, il a l'idée de créer au sein de cet ensemble muséal lyonnais le musée des arts de la marionnette, aujourd'hui l'un des sites les plus fréquentés de la ville* », précise Agnès Savart.

### **Claude Dalbanne au Musée de la marionnette.**

Photographie par Blanc et Demilly, cachet du photographe. Est\* 50/80 €

